

Engance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?

Ils viennent à l'appel de Jean pour vivre une conversion et recevoir son baptême, et voilà comment ils sont accueillis ! N'allons pas traiter Jean-Baptiste de prophète rétrograde de l'ancien testament, car Jésus reprendra mot à mot ces paroles et par deux fois contre les pharisiens qui l'écoutent.

Cette rudesse nous alerte sur un danger. Même en faisant les gestes « bien comme il faut » de la religion, notre cœur peut ne pas être adapté à Dieu. Pour mieux comprendre ce qui se joue ici, essayons d'écouter la question du Baptiste : *Engance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?* Qui donc ? Ensuite, Jean parle *d'arbre* et de *fruit*. Cela ne nous situe-t-il pas là où en réalité personne ne nous avait encore sortis ? Adam apeuré se cache dans les arbres de l'Éden, après avoir mangé le fruit. Il est terrifié d'entendre approcher ce Dieu qu'il croit être en colère, ce Dieu menteur et jaloux comme l'a décrit le serpent. Nous sommes persuadés qu'il vient pour accuser et punir. Qui donc nous a appris à fuir la colère qui vient, sinon le serpent, celui de qui nous sommes devenus l'engance pour l'avoir écouté ?

Se convertir, c'est se débarrasser de cette image de Dieu qui nous vient du serpent. Elle est en réalité la sienne ! C'est le serpent diabolique, en effet, qui ment par jalousie et qui accuse tout le monde. Cessons de fuir le Dieu qui vient ! Jean-Baptiste est rude car le danger est grave. Par nos prières, elles-mêmes, nous pouvons garder Dieu à distance. Il existe bien des manières de vivre la religion pour, en réalité, fuir loin d'un Dieu vengeur. Les gestes liturgiques ne consistent pas à se rendre juste pour éviter sa colère. Se convertir ce n'est pas se mettre en règle avec la morale dans la peur de rencontrer le Dieu qui seul peut sauver.

Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche. Se convertir, c'est convertir notre image de Dieu. Le prophète Isaïe l'annonce : c'est la *connaissance de Dieu remplissant le pays* qui transformera le monde dans une réconciliation universelle. Isaïe la décrit par cette harmonie mystérieuse avec les animaux eux-mêmes. Or seul le don de l'Esprit peut nous donner cette connaissance de Dieu.

Arrêtons-nous encore sur ce que signifie la conversion. Il ne s'agit pas de changer les autres, même si j'ai plein de bonnes idées pour qu'ils s'améliorent un peu en s'adaptant à mon goût. Il ne s'agit pas non plus de changer le monde pour mieux l'adapter à mon confort. La conscience écologique mesure les catastrophes que cela engendre... Après le poisson sans arrête, Isaïe ne nous invite pas à la modification génétique pour inventer le loup sans croc ou le léopard sans griffe. Me convertir, c'est au fond saisir que je suis l'unique changement possible. Mais me changer moi-même est-ce si facilement à ma portée ? *Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche.* Ce qui est à ma portée, c'est le royaume lui-même, tout proche. Quelque chose dépend de moi : *préparer le chemin du Seigneur*. Quelque chose dépend de Dieu, de sa venue, de sa présence, de sa proximité.

Se convertir, c'est se tourner vers lui avec confiance et gratitude. C'est-à-dire se tourner intérieurement vers celui qui me donne tout, et donc affronter ma peur de la réalité, ma peur de la vie. Se tourner vers Dieu, c'est se retourner vers cette voix mystérieuse qui résonne dans le désert de ma solitude. Ce mouvement intérieur dépend de moi, et en même temps sans un don spécial de Dieu, rien ne se peut se passer. Il ne s'agit pas de se rendre juste mais seulement de risquer la rencontre. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas nous préparer à la rencontre dans

l'Eucharistie, par cette autre rencontre avec Dieu dans l'intime de la conscience, qu'est le sacrement de la réconciliation. Nous sommes tous un tant soit peu cette engeance de vipères, qui doit affronter la peur de Dieu pour découvrir la crainte. La *crainte de Dieu*, don de son Esprit Saint, n'a en effet rien à voir avec la peur : c'est l'attention respectueuse, tendue vers sa présence, le sens de sa proximité.

J'y reviens encore : celui qui pense devoir se préparer lui-même – se rendre comme il faut avant de rencontrer Dieu –, celui-là reste dans la peur, sous l'influence du serpent ; il garde Dieu à distance. Il fait sans doute moult efforts religieux, mais il ne connaît pas Dieu. C'est pourquoi nous avons besoin de rencontrer le Christ, le vrai visage du Père. Avec Jésus nous dépassons nos fausses images du Père et nous osons le rencontrer tels que nous sommes. Le Fils nous ajuste ensuite, peu à peu, au Père en nous partageant son Esprit filial, son souffle de gratitude et de confiance. Une fois la rencontre intérieure réalisée, l'expérience de cette proximité faite, un changement soudain se produit et en même temps tout reste à faire. Un changement qui rend possible une lente transformation : la nôtre, qui inaugure celle du monde. Nous comprenons qu'il ne s'agit toujours pas de changer les autres, ni nous-mêmes, mais de continuer à vivre la rencontre qui transforme tout et à tout instant. Lentement Dieu réalise en nous une réconciliation intérieure. Toute la ménagerie de nos animaux sauvages va pouvoir peu à peu s'harmoniser. Par nous-mêmes, nous ne saurions que chasser les uns ou les mutiler pour sauvegarder les autres.

Se convertir c'est donc se tourner sans cesse vers le Dieu proche qui rend possible toute proximité, le Dieu qui nous habite et qui lentement vient tout harmoniser.